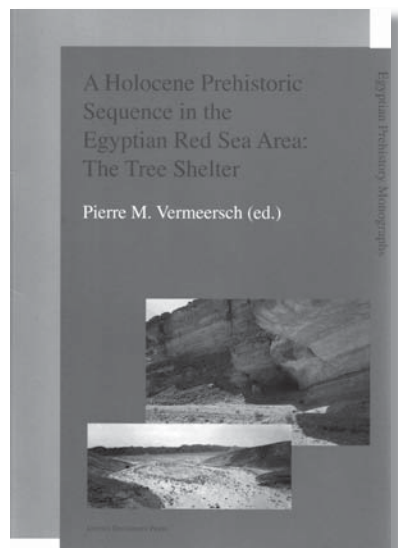


A Holocene Prehistoric Sequence in the Egyptian Red Sea area: the Tree Shelter

Pierre Vermeersch (ed.)

Leuven University Press – Egyptian Prehistory Monographs (EPM) 7
Leuven, 2008, 104 p., fig., cartes, plans – ISBN 978-9-0586-76634



Le désert Oriental de l'Égypte reste aujourd'hui encore un terrain de recherche presque entièrement inexploré et particulièrement mal documenté. Si l'on connaît sur les rives de la mer Rouge quelques éléments isolés se rapportant au Paléolithique ancien, les sites préhistoriques les mieux documentés se rattachent dans cette région au Paléolithique moyen. C'est le cas par exemple de la grotte d'origine karstique du wâdi Sodmein (Vermeersch *et al.* 1994 ; 1996), qui a livré une stratigraphie allant du Paléolithique moyen au Néolithique, du site de plein air du Wâdi Bili (Vermeersch *et al.* 2007), ou de quelques stations repérées dans le golfe de Suez, notamment au pied du monastère Saint-Paul. Aucune industrie paléolithique plus récente n'a encore été découverte dans cette région, sinon quelques artefacts dans la grotte de Sodmein que l'on peut rattacher à cette période. Pour l'Holocène, les plus anciens vestiges correspondent au matériel néolithique de ce même site, daté aux alentours de 6200 calBC (Vermeersch *et al.* 1996). À cet état des lieux encore très sommaire, l'équipe du Belgian Middle Egypt Prehistoric Project¹ de l'Université catholique de Louvain répond dans le présent ouvrage par une contribution du plus grand

intérêt : une occupation épipaléolithique, dans un abri sous roche des montagnes de la mer Rouge, avec une industrie lithique qui se rapproche de l'Elkabien de la vallée du Nil, et que les datations radiocarbone situent vers le début du 8^e millénaire avant notre ère.

Ce nouvel opus de la collection « Egyptian Prehistory Monographs », dans laquelle l'équipe belge a déjà publié deux ouvrages (Vermeersch éd. 2000 ; 2002), constitue la synthèse finale² des travaux menés au printemps 1996 dans un petit wâdi tributaire du Wâdi Sodmein, 40 km au nord-ouest de Quseir. Dans un paysage karstique où les eaux souterraines ont créé de nombreuses cavités, les préhistoriens belges ont visité et testé toutes les grottes qui auraient pu révéler des vestiges préhistoriques. C'est sur le versant sud d'un petit canyon qu'ils ont découvert, dans un abri sous roche, une séquence stratifiée particulièrement riche en informations sur l'histoire de l'occupation du désert Oriental, durant une période comprise entre la fin du Paléolithique et le début du Néolithique. L'abri a été dénommé « Tree Shelter » en référence à un acacia isolé qui marque l'entrée du wâdi. Il se développe dans un lit de calcaire blanc (Formation de Thèbes), plus friable que le calcaire brun jaune environnant, qui forme la voûte de la cavité. Profond de 6 m, l'abri mesure 4 m de large en son centre et environ 3 m de hauteur à l'entrée, pour une superficie totale d'environ 20 m². À l'intérieur, la présence de lamelles à dos et de microburins en surface a incité l'équipe belge à mener une campagne de fouille.

L'abri a été fréquenté à plusieurs reprises entre 8000 calBC et 3700 calBC, durant des périodes de temps à chaque fois très courtes. Cette situation ne permet pas de différencier de véritables niveaux d'occupation. Pour cette raison, les archéologues ont préféré définir une succession de cinq horizons archéologiques (AH1-AH5). L'attribution des artefacts à l'un ou l'autre de ces horizons s'est faite en fonction de leur appartenance aux différents niveaux archéologiques reconnus lors des opérations de terrain, de

leurs liens avec les unités lithostratigraphiques et de leur localisation tridimensionnelle. Chacun des horizons ainsi définis correspond à une succession de visites peu espacées sur le site. Si certaines d'entre elles sont bien individualisées par la présence d'un foyer, il est toutefois impossible de lier le matériel à un événement aussi ponctuel qu'une structure de combustion. Toutefois, grâce aux assemblages archéologiques et à une série de datations ¹⁴C, les préhistoriens ont pu proposer un scénario d'occupation de la station. La phase la plus ancienne (horizon AH5) correspond à une succession de visites faites par un groupe de chasseurs-cueilleurs, aux alentours de 7000 calBC. Ils étaient détenteurs d'un matériel de type épipaléolithique, produit sur lames et lamelles, avec des grattoirs en bout de lame, des pièces denticulées et des microburins. Les archéologues ont également retrouvé dans cet horizon des perles en coquille d'œuf d'autruche, à différents stades de fabrication. Même si l'assemblage de matériel est plus pauvre dans l'horizon suivant (AH4), correspondant à une fréquentation moins intensive de l'abri, on retrouve des caractéristiques similaires dans l'équipement lithique, avec également la présence d'une pièce bifaciale et d'une pointe d'Ounan. Les horizons AH3 et AH2, situés entre 5700 et 3700 calBC, sont quant à eux riches en vestiges attribués à un groupe de chasseurs-cueilleurs venu dans les montagnes de la mer Rouge avec des ovicaprinés. Leur industrie est comparable à celle du Néolithique moyen et final du désert Occidental, avec des lames denticulées, des éclats retouchés, et quelques exemples de retouche bifaciale, voire même peut-être un fragment de couteau bifacial. Quelques tessons de poterie black-topped, de fabrication locale, appartiennent à des formes ouvertes, plus probablement des bols. Les occupations récentes, horizons AH2 et AH1, sont plus difficiles à évaluer. La station ne semble plus avoir été visitée après 3700 calBC, mais l'érosion a détruit une part importante des derniers dépôts anthropiques.

Les analyses tracéologiques montrent que la plupart des grattoirs et des outils denticulés

1. Le principal objectif de l'équipe de recherche, créée en 1976 par Pierre M. Vermeersch, dirigée depuis 2003 par Philip Van Peer, est d'apporter de nouveaux éléments pour la reconstruction de l'histoire de l'occupation paléolithique de la basse vallée du Nil et du désert oriental, à l'appui de recherches interdisciplinaires.

2. Un rapport préliminaire avait été publié dans un précédent numéro de la revue *Archéo-Nil*. Cf. Vermeersch *et al.* 2002.

étudiés ont servi pour la chasse et le travail de la peau. Des traces d'ocre retrouvées sur le matériel lithique et sur un grand fragment de grès poli confortent cette hypothèse. Des coquillages perforés ayant servis d'éléments de parure sont présents dans les horizons AH5 et AH4, parmi lesquels un grand bivalve nilotique qui suggère des contacts avec la vallée du Nil. L'assemblage faunique comprend des restes de petits bovidés – des moutons de Barbarie ou peut-être d'ibex – qui, d'un point de vue ostéologique, ne présentent pas de caractères domestiques. On considère que les premiers exemples d'ovicaprinés domestiqués sont apparus vers 8000 calBC dans une zone comprise entre le Nord Levant et les Monts Zagros. L'occupation épipaléolithique de Tree Shelter correspond à une époque où les cheptels domestiques n'ont pas encore dépassé le désert du Néguev. Mais les phases d'occupation néolithiques de la grotte, avec les horizons AH3 et AH2, sont quant à elles bien associées avec des ossements d'animaux et des coprolithes qui confirment la présence d'animaux domestiques (moutons de Barbarie, ibex ou chèvres) gardés sous l'abri aux alentours du 5^e millénaire calBC. Ces individus sont parmi les plus anciens exemples découverts sur le continent africain, au même titre que les individus retrouvés dans le désert Occidental, dans le Néolithique moyen et final de Bir Kiseiba et de Nabta Playa. Les analyses anthracologiques indiquent un développement important de la

végétation avec une dominance d'*Acacia* et de *Salvadora persica*. Les données botaniques sont en accord avec les autres sources d'information concernant la paléocologie et montrent bien que des conditions plus humides qu'aujourd'hui prévalaient dans la région lorsque l'abri a été occupé. La diminution de *Salvadora persica* dans les horizons AH3 à AH1 peut être liée à une utilisation plus intensive des plantes par les populations néolithiques, et un accroissement de l'aridité bien visible dès la phase AH3.

Tree Shelter semble représenter un habitat saisonnier où seules des activités spécialisées ont été pratiquées. Le matériel microlithique se rapportant à l'horizon archéologique le plus ancien se rapproche tellement de l'Elkabien de la vallée du Nil que les inventeurs de Tree Shelter proposent d'intégrer l'horizon AH5 et l'occupation du début de l'Holocène retrouvée à Elkab à un même ensemble culturel, même si des différences notables existent entre les deux stations, notamment dans la surreprésentation de grattoirs en bout de lame à Tree Shelter. Les archéologues belges considèrent qu'il s'agit là d'une différence en terme d'économie de subsistance, la chasse ayant représenté dans le désert Oriental une activité beaucoup plus importante que dans la Vallée du Nil. Depuis la découverte de la station d'Elkab dans les années 1960, aucun autre site présentant une industrie similaire n'avait été découvert. Il faut donc encore souligner l'importance des données obtenues durant la fouille de

Tree Shelter qui tend à montrer que l'Elkabien à des relations étroites avec les cultures contemporaines repérées dans le désert Occidental mais également avec les stations du désert Oriental. Les données obtenues dans les montagnes de la mer Rouge révèlent ici une histoire plus complexe de l'occupation humaine du désert Oriental durant la préhistoire et l'intégration de cet espace dans un contexte culturel plus large.

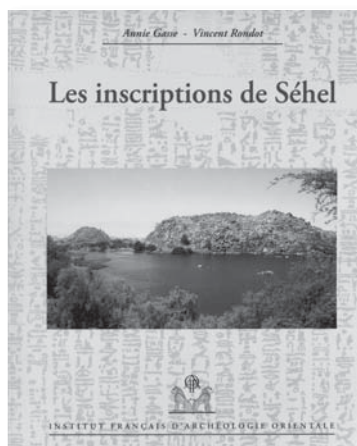
RÉFÉRENCES

- VERMEERSCH, P.M. (éd.), 2000. *Palaeolithic Living Sites in Upper and Middle Egypt*, Egyptian Prehistory Monographs 2. Leuven.
- VERMEERSCH, P.M. (éd.), 2002. *Palaeolithic Quarrying Sites in Upper and Middle Egypt*, Egyptian Prehistory Monographs 4. Leuven.
- VEERMERSCH, P.M.; VAN PEER, Ph.; MOEYERSONS, J. & VAN NEER, W., 1994. Sodmein Cave Site, Red Sea Mountains (Egypt), *Sahara*, 6 : 31-40.
- VEERMERSCH, P.M.; VAN PEER, Ph.; MOEYERSONS, J. & VAN NEER, W., 1996. Palaeolithic Sequence of Sodmein Cave, Red Sea Mountains, Egypt [in:] PWITI, G. & SOPER, R. (eds.), *Aspects of African Archaeology*, Papers 10th Congr, Panafrican Assoc. Prehist. Related Studies: 149-156. Harare.
- VEERMERSCH, P.M.; VAN PEER, Ph.; MOEYERSONS, J. & VAN NEER, W., 2002. The Tree Shelter, a Holocene Site in the Red Sea Mountains, *Archéo-Nil*, 12 : 123-137.
- VEERMERSCH, P.M.; VAN PEER, Ph.; VAN NEER, W.; ROTS, V. & PONZETTA, A., 2007. A palaeolithic site at Wadi Bili in the Red Sea Mountains, Egypt [in:] *From the Mediterranean basin to the Portuguese Atlantic shore*. Papers in Honor of Anthony Marks: 69-81. Faro.

Les inscriptions de Séhel

Annie Gasse & Vincent Rondot

Institut français d'archéologie orientale – Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (MIFAO) 126
Le Caire, 2007, 607 p., pl., fig., 15 cartes - ISBN 978-2-7247-04341



Mentionnée dès l'Ancien Empire dans les Textes des pyramides, *Sjtj*, l'actuelle Séhel, à 3 km au sud d'Assouan, est la plus grande des îles de la première cataracte. Exploitée pour son granit à la fin de l'époque gréco-romaine, elle est surtout connue pour les quelque 500 inscriptions laissées sur ses blocs de granit arrondis. Les voyageurs de la première moitié du XIX^e siècle avaient déjà noté, parfois relevé, ces textes. Mais c'est Karl Richard Lepsius et Auguste Mariette qui, les premiers, leur ont accordé une place digne de ce nom dans leurs publications. Jacques de Morgan intégra ensuite plus de deux cent des graffitis à son monumental recueil des inscriptions d'Égypte en 1894. Durant le XX^e

siècle, Séhel vit de nombreux égyptologues travailler sur son sol. On ne citera ici que Labib Habachi qui mit à profit ses multiples séjours sur l'île pour relever les inscriptions encore inédites et proposer des lectures nouvelles. Les auteurs du présent volume reçurent en 1989 l'accord de l'Institut français d'archéologie orientale pour mener une étude exhaustive des inscriptions. Durant quatre campagnes de relevés, de 1990 à 1992, puis en 2002, ils ont copié, traduit et commenté les 551 inscriptions de Séhel qu'ils publient ici.

Les textes se concentrent principalement dans la moitié sud de l'île sur de gros blocs arrondis, répartis sur deux massifs, Bibi

togog à l'est, et Hussein togog à l'ouest. Les textes les plus anciens remontent à l'époque protohistorique. C'est surtout au règne de Pépy II durant la VI^e dynastie, qu'on peut rattacher le plus grand nombre de gravures de l'Ancien Empire. Elles se rapportent aux expéditions menées en Nubie, Séhel constituant alors le point le plus méridional où les expéditions faisaient halte avant de franchir la première cataracte. L'existence d'un embarcadère, peut-être d'une installation portuaire, est suggérée par la répartition topographique des textes de cette époque au sud de l'île. Les inscriptions du Moyen Empire continuent à mentionner les expéditions vers la Nubie, et notamment une opération punitive contre Kouch. D'autres textes mentionnent des fonctionnaires affectés aux grands travaux du temps. Pour le Nouvel Empire, on trouve de grandes inscriptions royales qui magnifient la victoire de Thoutmosis I^{er} et surtout de Thoutmosis III sur le royaume de Kouch. Les préoccupations concernant le contrôle de la Nubie sont perceptibles dans les textes laissés par les vice-rois en charge de l'application de la politique égyptienne en Nubie. Le Nouvel Empire est principalement marqué par les textes de la XVIII^e dynastie qui relatent ici encore les grands travaux de l'époque, comme la taille des obélisques qu'Hatchepsout a fait ériger à Karnak, et ceux de la XIX^e dynastie, avec le célèbre Mây, directeur des travaux dans les temples de Rê, d'Amon et de Ptah, surtout connu pour son activité relative aux monuments de Ramsès II à Héliopolis. Après le règne de Ramsès III, l'importance de Séhel décroît d'un point de vue national. Si les textes mentionnent alors surtout la forteresse voisine de Senmout-Bigga, ils renseignent aussi sur la vie politique des derniers Ramsès, avec par exemple la mention du fameux « scandale d'Éléphantine ». La Basse Époque n'est représentée que par de rares témoignages, comme un cartouche d'Amasis ou une inscription au nom d'une des divines adoratrices d'Amon. La célèbre « Stèle de la Famine » montre que le dernier souverain à être passé sur l'île, après Sésostri I^{er}, Sésostri III, Neferhotep

I^{er}, Thoutmosis I^{er} et Thoutmosis III, fut sans doute Ptolémée IX Sôter II, en 115. Des signatures en grec peuvent dater du Haut Empire romain, mais le graffiti le plus récent est une petite croix d'époque gréco-romaine ou copte. La seule divinité mentionnée sur l'île à l'Ancien Empire est la déesse Satet, maîtresse d'Éléphantine. On la retrouve au Moyen Empire, cette fois associée à Ânouqet, à Knoum et aux autres dieux maîtres d'Éléphantine. Au Nouvel Empire, Satet est la divinité la plus citée dans les textes de l'île, dans un foisonnement de divinités issues du pays tout entier, évoquées par les personnages en déplacement. Quelques cultes mineurs apparaissent à la Basse Époque, parmi lesquels celui du « Dieu de l'Occident. ». Des blocs de grès inscrits constituent les seuls vestiges du temple que Ptolémée IV Philopator avait dédié à cette divinité.

Parmi les gravures de Séhel, on retiendra ici, pour la période protohistorique, l'inscription SEH 1, réalisée par piquetage sur des rochers formant une falaise au sud-ouest de Hussein togog, et regroupant des représentations d'animaux (girafes, gazelles, ibex, oryx, âne et mammifères difficiles à identifier). Pourtant fréquentes en Haute-Nubie, ce type de gravures rupestres ne se rencontre qu'en ce seul endroit à Séhel. Pour l'Ancien Empire, on peut citer l'ensemble SEH 63, regroupant trois groupes d'inscriptions et une douzaine de personnages figurés ; et pour le Moyen Empire, les inscriptions SEH 146 et SEH 147, très connues, qui mentionnent le creusement d'un chenal appelé « Parfaits-sont-les-chemins-de-Khâkaourê » permettant de franchir les rapides de la première cataracte. Ce chenal a été à plusieurs reprises remis en état, comme l'attestent les inscriptions SEH 234 et SEH 242, datées respectivement des règnes de Thoutmosis I^{er} et de Thoutmosis III. Les textes du Nouvel Empire, les plus nombreux dans le corpus de Séhel, rappellent les activités royales en Nubie et sont d'un grand intérêt pour étudier l'organisation de l'administration égyptienne sur ce territoire. Notons, enfin, pour l'époque ptolémaïque, le document sans doute le plus célèbre de l'île : la Stèle de

la famine (SEH 542). Les auteurs de la présente publication proposent ici le premier fac-similé du document, et des photographies de la stèle prise en 1990, avant qu'elle ne soit partiellement vandalisée.

Dans cet imposant volume de presque six cent pages, Annie Gasse et Vincent Rondot publient pour la première fois l'ensemble des inscriptions de Séhel. Les auteurs ont choisi de présenter les textes dans un ordre chronologique, en suivant les divisions de l'histoire égyptienne, puis en les regroupant par thèmes (inscriptions royales ; membres de la famille royale et/ou de l'administration ; grands travaux ; armée ; administration de la Nubie ; clergés non locaux ; visiteurs venus de la région d'Éléphantine). Ils ont rassemblé des inscriptions jusqu'à présent éparpillées dans de nombreuses publications savantes, et ajouté plus de trois cents nouveaux documents qui avaient échappé à la sagacité de leurs prédécesseurs. Les lectures et copies anciennes de ces textes, souvent aussi difficiles à lire qu'ils l'ont été à graver, ont été systématiquement vérifiées et corrigées si nécessaire. Chaque inscription est accompagnée d'une description, d'une traduction et d'une bibliographie, parfois d'un commentaire. On ne saurait trop louer la qualité de la documentation proposée, tant du point de vue de la présentation des textes, de leur appareil critique, que des compléments iconographiques. Il faut souligner la qualité des illustrations, qu'il s'agisse des dessins de hiéroglyphes de Pauline Calassou, de la mise en forme des fac-similés par Khaled Zaza, des superbes photographies d'Alain Lecler ou des plans de Damien Laisney. Sept indices donnent un accès rapide aux informations (divinités et leurs épithètes ; noms de rois ; noms de particuliers ; titres et fonctions de particuliers ; toponymes, monuments et institutions ; vocabulaire égyptien ; *res notabiles*) et une table de concordance permet de rattacher le corpus de Séhel avec les publications anciennes. Annie Gasse et Vincent Rondot ont rédigé une somme monumentale devenue l'ouvrage de référence sur les inscriptions rupestres de Séhel.